

Chers adhérents, Bonjour.

Je vous souhaite une excellente journée ainsi qu'une bonne lecture. Nous voguerons aujourd'hui sur les ailes de la nuit en compagnie d'un rêveur solitaire, sous un ciel aux multiples lueurs.

Le songe en poésie.

Poursuivons notre route en rêvant éveillé. En effet, le poème « nous prend tout entier ». Cette saisie de l'être par la poésie a une marque phénoménologique qui ne trompe pas. L'exubérance et la profondeur d'un poème sont toujours des phénomènes du doublet « résonance-retentissement ». Il semble que par son exubérance le poème réanime en nous des profondeurs.

Ici nous expérimentons le vol onirique ou plus exactement sa puissance. Pour cela, il faut rechercher la hauteur. Les images poétiques sont toutes pour Shelley, des opérateurs d'élévation. Autrement dit les images poétiques nous allègent, nous soulèvent, nous élèvent. Elles sont essentiellement aériennes. Si une seule image du poème manque à remplir cette fonction, le poème « s'écrase », l'homme est rendu à son esclavage.

A noter que toutes les images du voyage aérien sont des images de douceur. Si la volupté s'en mêle, c'est la volupté « douce, diffuse, lointaine ». Jamais le rêveur aérien n'est

emporté par les tempêtes, il se sent toujours à l'abri sur des bras protecteurs.

Alors, si vous le voulez bien, montons dans le berceau du vent et laissons-nous emporter sur un poème « libéré » comme l'est son héros.

## **LE BERGER** de Jacqueline GHIO-GERVAIS

Extrait du recueil **Noctuelles**, Prix C. Castéropoulos de l'Académie de Marseille en 1993

Depuis l'aube...il attend.

Un peu de laine traîne

et la lourde chaleur accablant son troupeau  
rend plus sombre sa peine.

Au cœur, il a gardé les paroles non dites,  
les larmes retenues,

les heures désœuvrées,

il a le geste lent de celui qui habite  
l'attente.

Et quand le soir déploie en voute les étoiles,  
lui, si calme le jour, soudainement se hâte  
à tirer du roseau  
un chant si doux, si beau

que la nuit se lamente,  
inutiles sanglots.

Jaillit de la pénombre une souffrance vive,  
l'amante au regard vide, du charme,  
est délivrée.

Ils voguent dans l'azur aux multiples lueurs,  
se mirent aux reflets opalins de la lune,  
s'enivrent d'allégresse  
et leurs âmes, en extase aux limites du temps,  
se mêlent aux comètes en sillage d'argent.

La nuit est évasion ...Il vit !

Et la terre n'est plus que lointaine blessure,  
abîme de l'esprit effrayé par la mort  
qu'il a presque oubliée !

Mais l'aube va renaître en vivantes couleurs,  
le pipeau va se taire et l'Amie disparaître,  
en lui, l'obscurité descend... Il attend...